

Le temps est beau comme au printemps !

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[ambiance](#)

Présentation

Date1818-11-30

Date (calendrier grégorien)30 novembre 1818

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s)Tessier, Florence

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 24/07/2024

70. nov. 1818.

E 378

le temps est beau comme au printemps - j'ai gâché toute la
 matinée, & erré dans le jardin, en parcourant les nouvelles
 allées, en lisant le voyage de Humboldt - j'ai gâché avec
 vous matinée à la bouillotte, en deux ou trois places, m'a
 engagé dans un chapeau - j'étais allé en banc sur rochers, quand
 la cloche de notre église m'a retenti. - le ciel est
 d'ailleurs le plus serein - le soleil arrose le paysage - ce
 la vapeur subtile, qui s'élevait dans l'air, me
 faisait paraître les objets qui me venoient
 naturellement tranchés, des objets qui me venoient
 hier le ciel me paroît ^{devenu} clair que vers le soir - mais au
 la circonférence de l'horizon, étoit nuancée de couleurs de
 rose, et le couchant reflète de pâles rayons, qui font
 passer par degrés, la teinte rose, au bleu grisâtre de la
 voûte céleste - de gros nuages d'un bleu ardoise, variés
 leurs formes bizarres, ou se vaporisent dans l'air
 et quelques uns de ces nuages, ^{deux} d'entre eux, laissent
 entrevoir d'autres nuages plus légers, qui en même temps
 sont diaphanes, sont une ^{coloration} ~~teinte~~ de pourpre,
 qui ^{effleure} ~~se~~ ^{bravement} s'évanouit -
 les bois sont bruns, les bleds sont verts - les petites
 fleurs plus de feuilles qui leur bruchent les moins ^{hautes}
 et ces feuilles paroissent retenues quelque chose de plus
 de l'été - les feuilles de chêne, croquis d'elles, ce s'échappent
 les garnitures, tout ces ^{mais} bleds - les bouillottes de ^{tout} ~~de~~ ^{gouilles} ~~de~~
 feuilles, nous venons d'attirer dans la glace - leur jeunesse

gouttes, leurs bourgeons sur des rameaux congestes, ce sont
peu à peu, ^{de vieux, une grande partie de la} base ^{de la} graine,
qui tend à se rompre, en se déchirant, par les charnières
des plumes, sur des tiges tendues, qui les enveloppent
brusquement. -- les grandes herbes, ^{de l'Alpe, de la montagne}
l'herbe plus sèche, verdie, et se trouvant revenue. -- les lianes
gris, semblent avoir poussé comme des franges sur les branches
des arbres -- mais en effet, l'absence des feuilles, les fait
paraître des entassements acides; et toute l'année, ^{de la} la
de l'été, ^{de l'été, de l'été, de l'été} de l'été, de l'été, de l'été
les nouvelles en eux prospèrent, en cette saison sur les
coteaux. -- la saison de l'été, et la création, comme les
autres. -- et les jouillances des pygmaïens, de l'été
non ^{jeune} que la ville de Primati, ressemble à celle de Hambly
végétale, qui ne ^{reçoit} les rayons du jour, que par un
feuilles sous un pied de terre, et qui de l'été de
la riche parure.

les coupes qui sont dans le tertre, les coteaux, les
coteaux qui chantent, ou plutôt qui s'élèvent en
ramassant des branches. -- les raches qui poussent dans
les clairières situées, comme pour regarder les personnes
qui traversent un chemin, tout jusqu'à ces tiges grasses
qui s'élèvent le jour, et la réunion de petites gouttes,
tout véritablement clair et la gentie, et c'est la véritable
de l'été. -- je me souviens de l'été. -- je me souviens de
environs de Dijon, et je me souviens de la frontière de la
tranche comte, sur le bord de Châteaux forts, qui se réunissent

a chaque pas. - ^{mais} maintenant les murs tombent, on leur
revêtu ^{de} ^{plâtre} ^{rouge}. - les glacis, les fossés, la rivellière en grès,
et son boulevard de haies. - les tourelles tour des Colombiers, et
les brèches, divinement des portes, on ne leur repaie, et
d'après d'autres plans. - Les campagnes si riches, si belles
sont les pais.

Le château d'Orléans, est le plus remarquable et le plus beau
de la plus importante que j'aye ^{vue} ^{de} ^{mon} ^{voyage} ^{en} ^{France}. - bâti pour Charles
7. et longtems gâté par des seigneurs de terre vaine, -
de larges fossés, de solides revêtement, des tours de toutes
les formes, en ^{une} ^{habitation} ^{pour} ^{le} ^{seigneur}
contre l'attaque. - le rivier en baïgnant ^{de} ^{la} ^{ville} ^{est} ^{très} ^{beau}
travail, maintenant des prairies, la rendoient ^{si} ^{beau}
inaccessible. - je crois que ceux qui chatoient avec
tant d'enthousiasme, les vieux châteaux de nos pères,
seroient un peu surpris, de n'avoir ni voitures, ni chiens,
point de crinés, ni glaces point de valet, ni cinquante
point de jockey, ni livres point de ocellés, ni gants
ni gournans, point de voir de nouvelles. - il y a une
harmonie sociale, donc rien ne peut altérer les rapports
ce point que le paysan ^{est} ^{très} ^{riche} ^{et} ^{très} ^{libre} ^{et} ^{très} ^{heureux}
ne comme un ^{autre} ^{jour}.

Sous Louis 14. On que vint le jardin; et le ^{potager}
planté de majestueuses allées, sur les bords ^{de} ^{même} ^{de} ^{la}
rivier, qui ^{est} ^{très} ^{beau} ^{et} ^{très} ^{riche} ^{et} ^{très} ^{heureux}
en de remparts fortifiés. - ces beaux arbres, si tristement
les murus. - je me suis promené sous leur ombre

